



# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

---

MUSÉE HÉBERT  
Chemin Hébert – 38700 La Tronche  
[www.musee-hebert.fr](http://www.musee-hebert.fr)

## SOMMAIRE

Activités pédagogiques proposées par le musée Hébert

Ernest Hébert, un peintre au XIX<sup>e</sup> siècle

Chronologie comparative : Hébert et son temps

L'Ecole des Beaux-Arts de Paris au XIX<sup>e</sup> siècle

Le Prix de Rome

La villa Médicis

Au salon !

Le « Clos Hébert »

Le banc de pierre (*poème de Théophile Gautier*)

Comment lire un tableau ? *Aide pour mieux regarder*

Œuvres du musée Hébert de la Tronche liées aux « Paysages »  
(*Collections permanentes*)

### Activités pédagogiques liées aux expositions permanentes :

- Le musée peut aider les enseignants à préparer leur visite et à mettre en place leurs projets éducatifs. Il suffit de prendre rendez-vous auprès du service de communication et des publics (04 76 42 97 34)
- Visites guidées du musée, de la maison et des jardins, à la demande, prises en charge par le Département.

### Liste des visites proposées

#### Découvrir le musée

Maison et collections : 1h30. Visite des collections permanentes du musée présentant la vie et la carrière d'Ernest Hébert, bel exemple d'un artiste au XIXe siècle, mais aussi les peintures et les sculptures de ses amis ou de ses élèves... Visite des collections temporaires ... Visite de la maison du peintre...un bon exemple d'une demeure bourgeoise au XIX siècle....

Maison seule : 1h. Visite plus approfondie de la maison familiale d'Ernest Hébert ... On découvre des lieux chargés de souvenirs dans une maison de charme qui restitue bien l'atmosphère du XIXe siècle....

Collections : 1h. Visite des collections permanentes (tableaux de Hébert et œuvres de ses amis... (tableaux, sculptures et aussi photographies de Gabrielle Hébert.... Visite des expositions temporaires dans la grande galerie et le cabinet des dessins...

Jardins : 1h. Visite permettant de découvrir le jardin à l'italienne, le parc à l'anglaise, la roseraie,... mais aussi de nombreuses sculptures et le tombeau du peintre....

#### Visites à thèmes

Portraits : 1h. Visite classique des collections en insistant particulièrement sur les portraits de femmes, d'enfants, d'artistes et de grands bourgeois... Visite de l'atelier du peintre...

Paysages : 1h. Visite classique des collections du musée en insistant particulièrement sur les tableaux de paysages...

Pour davantage de précisions, se rapporter à la fiche : « liste des visites proposées au musée Hébert pour les établissements scolaires »

## Activités pédagogiques liées aux expositions temporaires

Le musée Hébert propose régulièrement, dans le cadre de ses expositions, des ateliers pédagogiques invitant les enfants à aborder une technique, l'histoire de l'art et l'histoire tout en découvrant la peinture d'Ernest Hébert.

## Documents pédagogiques disponibles à l'accueil

- Dossier pédagogique gratuit destiné aux enseignants
- Questionnaires d'aide à la visite du musée (2 niveaux, primaire et collège/lycée)
- « Au musée Hébert...jeu de devinettes sur les portraits ». Ce livret ludique amène les élèves à mieux regarder un portrait.
- Fiches pédagogiques, téléchargeables sur le site du musée
  - Comment lire un tableau
  - « Les Cervarolles », tableau d'Ernest Hébert
  - « Paysage », tableau de Joos de Momper, (XVI<sup>e</sup> Renaissance)
  - Chronologie comparative : Hébert et son temps

Les documents d'aide à la visite du musée ou des expositions (XIX<sup>e</sup> ou art contemporain) sont régulièrement mis à jour et disponibles sur demande à l'accueil du musée, ou téléchargeables sur le site du musée : [www.musee-hebert.fr](http://www.musee-hebert.fr)

## ERNEST HEBERT, UN PEINTRE AU XIXE SIECLE

### *Les années de formation*

Né le 3 novembre 1817, Ernest Hébert appartient à la bourgeoisie grenobloise. Son père, Auguste Hébert, a repris l'étude notariale paternelle, mitoyenne du logement situé dans le centre de Grenoble. Sa mère, Amélie Durand est fille d'un aristocrate d'origine provençale, négociant-banquier. De leur mariage naissent trois enfants, Ernest, l'aîné, Valérie et Oscar qui se noiera dans un bassin du jardin de La Tronche. Bien que le couple se sépare en 1834, les deux parents s'appliquent à entourer au mieux Ernest. Son père, lui fait donner à la maison des cours de latin, grec, mnémotechnie et sténographie. Leçons de piano, violon, escrime, équitation et peinture -sa passion- viennent compléter son éducation.

À dix ans, Ernest entre dans l'atelier du peintre Benjamin Rolland (1777-1855), élève de David. Au moment où il doit partir faire ses études de droit à Paris, le professeur intervient auprès de son père pour qu'Ernest puisse s'inscrire parallèlement à l'École des Beaux-Arts.

À Paris, installé dans un petit appartement au 30, rue des Saint-Pères, Hébert profite d'un atelier situé au fond de la cour de la rue du Pot-de-Fer et d'une pension paternelle de 500 francs. Il intègre l'atelier du sculpteur David d'Angers (1788-1856), puis celui de Paul Delaroche (1797-1856). Reçu avocat le 22 février 1839, Hébert obtient la même année le grand prix de Rome de Peinture historique, qui lui ouvre les portes de la villa Médicis, Académie de France à Rome, que dirige alors Ingres (1780-1867).

### *La vie à la Villa Médicis, entre étude, musique et excursions*

Débarqué dans le port de Civita Vecchia, Hébert rend visite à son cousin, le Consul de France, Henri Beyle, plus connu sous le nom de Stendhal, qui le recommande auprès de ses amis romains. Arrivé à la Villa Médicis en janvier 1840, il y séjourne les cinq années réglementaires « menant entre la musique et la peinture une vie d'une tranquillité antique », écrit-il à sa mère. Le soir, Dominique Papety lui apprend l'aquarelle, le jour il parcourt la campagne romaine y puisant ses sujets de prédilection. Parfois, il fait des excursions pendant quelques jours : à Naples, à l'automne 1842, où il copie les antiques au musée ; à Florence en 1843, pour étudier les chefs-d'œuvre de la Renaissance. À l'abbaye de San Salvi, il fait la rencontre de la princesse Mathilde et de son frère, le prince Napoléon. Il entretiendra avec la princesse, une profonde amitié jusqu'à la fin de sa vie.

La musique tient une place importante dans la vie d'Hébert, qui joue du violon depuis son plus jeune âge. Avec son ami Gounod, ils organisent, pendant leur séjour à la Villa Médicis, de nombreuses soirées musicales, dont certaines, plus intimes, leur permettent d'entendre Ingres jouer du violon dans un quatuor de Beethoven.

Après une fracture de la jambe qui l'immobilise à Florence, Hébert, obtient de Schnetz, successeur d'Ingres au directorat de la Villa Médicis, qu'il prolonge son séjour de deux années. De ce premier séjour dans la péninsule, Hébert restera profondément marqué au point d'en faire sa terre d'adoption, il y séjournera trente ans de sa vie, reculant à chaque fois la date de son retour en France.

### **La vie parisienne, Hébert, portraitiste mondain**

Après un séjour forcé d'un an à Marseille, à la suite d'une nouvelle chute, Hébert rentre à Paris en mai 1848 et s'installe dans l'hôtel particulier de son père, 11, rue de Navarin, dans le quartier de la nouvelle Athènes (9<sup>ème</sup> arrondissement). Il est alors accaparé par la peinture de la *Mal'aria*, tableau composé en Italie ; elle lui offre son premier grand succès au Salon de 1850 (celui-là même où Gustave Courbet présente *l'Enterrement à Ornans*, manifeste du réalisme). Lassé de la vie parisienne, il retourne en Italie en septembre 1853 avec deux amis paysagistes, Imer (1820-1881) et Castelnau (1827-1894), pour un voyage de quatre mois dans la campagne romaine et celle des Abruzzes. De ce voyage datent deux de ses meilleures œuvres, *Les filles d'Alvito* et *Les Cervarolles*. *Les filles d'Alvito*, ainsi que *Crescenza à la prison de San Germano*, sont couronnées par une médaille de première classe (genre historique) à l'Exposition universelle de 1855.

Il s'ensuit une période de huit années à Paris, durant lesquelles il rejoint le cercle des artistes à la mode. Familier de la princesse Mathilde, cousine de Napoléon III, il fréquente ses salons (à l'hôtel de la rue de Courcelles et à Saint-Gratien, près d'Enghien), hauts lieux de la vie culturelle du Second Empire. Il y côtoie des artistes (Baudry, Giraud, Cabanel, Jalabert) et des écrivains (Taine, Renan, Flaubert, Les frères Goncourt, Sainte-Beuve, Dumas fils...). Les commandes officielles affluent, notamment de la famille impériale.

Le portrait, genre préféré de la bourgeoisie et de l'aristocratie, est parfaitement maîtrisé par Hébert qui sait révéler, avec élégance et subtilité, le statut social du modèle. Les nombreuses commandes exécutées lui donnent une grande liberté matérielle : « C'est pour moi que je travaille quand je fais des tableaux ; quand je fais des portraits, c'est différent » écrit-il à sa mère. Mondain, Hébert ne peint presque exclusivement que des femmes de la belle société parisienne. Le peintre les situe dans un cadre clos et feutré, devant des tentures saturées de couleur, ou en plein air. Il accorde le fond à la figure, modulant les couleurs à l'extrême, excluant le noir et le blanc, conférant ainsi aux tableaux une douce nostalgie.

Dès 1890, Hébert fait preuve d'audace technique en intégrant dans ses portraits des perles ou des brillants de pacotille. Au cours de l'année 1900, il réalise vingt-six portraits, avec une prédilection pour les familles princières d'Europe, surtout les Bonaparte. Il privilégie également le milieu artistique et celui de la Haute Banque. À la fois représentations du physique et de l'âme, ses portraits soulignent les caractères et leurs particularités.

### **L'Italie, terre d'adoption, d'inspiration et de création**

Nommé directeur de la Villa Médicis en 1867, grâce à la princesse Mathilde et au comte de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, il repart en Italie avec grand bonheur. Au cours de ce premier directorat, Hébert s'investit dans une vie sociale intense, organisant réceptions mondaines, sorties collectives sur ses sites préférés et concerts, tous les dimanches soir. En 1872, il peint la *Vierge de la Délivrance*, présentée à l'Exposition universelle de 1889, et réinstallée dans l'église de la Tronche. En 1874, nommé membre de l'Institut, il regagne Paris, où il assumera plus tard la fonction de professeur aux Beaux-Arts.

Hébert s'installe au 55 du boulevard Rochechouart. Il fait la connaissance de Gabrielle d'Uckermann, jeune aristocrate allemande, férue d'art et admiratrice de son travail. Ils se marient à l'église de la Tronche, en novembre 1880. De leur union naîtra Mathilde-Ernestine, enfant unique, morte à la naissance le 25 novembre 1882. La commande du directeur des Beaux-Arts, pour un projet de décor de l'abside du Panthéon lui donne l'occasion de retourner en Italie, pour étudier une nouvelle fois les grands anciens. En 1884, la mosaïque est inaugurée.

En juin, 1885, alors âgé de 67 ans, Hébert est appelé pour un second directorat de l'Académie de France à Rome. Mais Rome a changé, il en décrit la modernisation destructrice dans *Roma Sdegnata* (1896). Remplacé à la Villa Médicis par Ernest Guillaume (1822-1905), en 1891, Hébert reste encore cinq ans en Italie. En 1894, il a l'opportunité de recevoir Zola, venu prendre des notes pour *Rome* (1896), son futur roman. Les Hébert lui font découvrir la Chapelle Sixtine et *les Chambres* de Raphaël au Vatican. Zola rapporte de Rome un masque antique, que le peintre rachète à sa mort en 1902 pour l'installer dans le jardin de La Tronche. Au cours de ce dernier séjour en Italie, Hébert peint entre autres, *Bibiana* (1889), *La Vierge au chasseur* (1892), *Vierge Addolorata* (1892).

Revenu à Paris en octobre 1896, Hébert, dans un âge avancé, continue à peindre, et mène une vie sociale intense, sortant presque chaque soir, au concert ou au théâtre et recevant des célébrités littéraires (Anatole France, Marcel Proust, Edmond Rostand). En décembre 1896, il est fait grand officier de la Légion d'honneur. En 1900, à l'occasion de l'Exposition universelle, il reçoit la Grand-croix. Le 2 août 1908, Hébert revient en Isère, retrouver la maison de son enfance. Atteint d'une pneumonie, il s'éteint le 4 novembre 1908, âgé de 91 ans. Il repose dans le caveau édifié dans le jardin de sa maison de La Tronche.

## CHRONOLOGIE COMPARATIVE : HEBERT ET SON TEMPS

Les œuvres d'Hébert sont signalées entre guillemets, celles ainsi signalées (\*) sont exposées au musée Hébert de La Tronche

Dates	Biographie d'Hébert	Beaux-arts et littérature	Evénements historiques nationaux	Histoire locale
1817	Naissance à Grenoble, le 3 novembre, d'Antoine-Auguste-Ernest Hébert		Restauration : Louis XVIII	Le tribunal de Grenoble est important, c'est une cour d'appel. Nombreux avocats, notaires et juges 1807/ 1884 : Jean Achard, peintre paysagiste, surnommé le « Corot grenoblois » 1801/ 1856. Sappey, sculpteur grenoblois 1812 :1883. Théodore Ravanat. Son atelier à Proveysieux accueille de nombreux peintres.
1819		Géricault - <i>Le radeau de la Méduse</i>		
1821	La famille Hébert achète une très belle maison de maître à la Tronche, qui deviendra le clos Hébert, l'actuel musée		Napoléon meurt en exil à Sainte-Hélène Jean-François Champollion déchiffre les hiéroglyphes égyptiens	Grenoble : 23 602 habitants
1822				1822/1848 : construction du fort de la Bastille. Grenoble est une ville militaire
1824		Delacroix – <i>Le massacre de Chio</i>	Charles X devient roi.	
1827	Hébert fréquente l'atelier de Benjamin Rolland à Grenoble	Delacroix - <i>La Mort de Sardanapale</i> et <i>La Grèce expirant à Missolonghi</i>		



Dates	Biographie d'Hébert	Beaux-arts et littérature	Evénements historiques nationaux	Histoire locale
1829		Daguerre et Niepce - procédé photographique Stendhal - <i>Promenade dans Rome</i>	Première locomotive à vapeur, George Stephenson	
1830		Stendhal (cousin de Hébert)- <i>Le Rouge et le Noir</i> Delacroix - <i>La Liberté guidant le peuple</i> Hugo- <i>Hernani</i> Berlioz – <i>La symphonie Fantastique</i>	27-28-29 juillet : Les Trois Glorieuses Louis-Philippe devient roi des Français Insurrections libérales en Europe	
1833				1832/1840 reconstruction des fortifications (fortifications Haxo) à Grenoble, ville de garnison car ville frontière
1834	Il réalise son « <i>Autoportrait</i> »* pour Monvoisin ; Il s'établit à Paris et fréquente l'atelier de Paul Delaroche, peintre académique		Insurrections Lyon et Paris, massacre rue Transnonain	
1839	Il obtient le grand prix de Rome de peinture historique avec « <i>La coupe de Joseph retrouvée dans le sac de Benjamin</i> »* ; Il obtient son diplôme d'avocat, profession qu'il n'exercera jamais « <i>Le Tasse en prison visité par Expilly</i> »*	Stendhal - <i>La Chartreuse de Parme</i> Présentation du daguerréotype à l'Académie		Exposition universelle à Paris

Dates	Biographie d'Hébert	Beaux-arts et littérature	Événements historiques nationaux	Histoire locale
<b>1840-1845</b>	Il devient pensionnaire à l'Académie de France à Rome dont Ingres est directeur Mariage de la princesse Mathilde		Retour des cendres de Napoléon	1840 Grenoble est touchée par la crise bancaire
<b>1840</b>	« <i>Vue de Rome</i> »* étude			Hugues Berriat devient maire de Grenoble. L'urbanisme se développe
<b>1841</b>	Départ d'Ingres de la villa Médicis, Schnetz devient directeur. Hébert réalise « <i>Un esclave médite sur le tombeau d'un citoyen romain</i> ou <i>Esclave songeant à la liberté</i> »*			
<b>1842</b>	« <i>Esclave endormi sous le portique d'un temple</i> »*	Mort de Stendhal à Paris		
<b>1843</b>	Il va à Rome – voyage à Naples			
<b>1844</b>	Voyage à Florence, rencontre de la princesse Mathilde. Accident : rupture du fémur			Jean Achard réalise son tableau « <i>Vue prise à saint Egrève près de Grenoble</i> ». Musée de Grenoble
<b>1845</b>	Prolongation du séjour romain ; Voyage à Ischia Rupture du mariage de son amie la princesse Mathilde			
<b>1847</b>	Retour en France, accident : fracture du genou Séjour à Marseille			

<b>Dates</b>	<b>Biographie d'Hébert</b>	<b>Beaux-arts et littérature</b>	<b>Evénements historiques nationaux</b>	<b>Histoire locale</b>
<b>1848</b>	Retour à Paris, installation rue de Navarin	Rossetti fonde la « Confrérie préraphaélite » Marx et Engels – <i>Le Manifeste communiste</i>	Révolution de février en France ; Abdication de Louis-Philippe ; II <sup>e</sup> République ; soulèvements révolutionnaires en Europe (Printemps des Peuples). Choléra. Abolition de l'esclavage	Théodore Ravanat devient professeur à l'école municipale de dessin à Grenoble
<b>1849</b>	« <i>Portrait de Emmanuel Teisseire</i> »*			
<b>1850</b>	Salon de 1850-1851, « <i>La Mal'aria</i> »*, premier succès « <i>Portrait d'Amélie Hébert, mère de l'artiste</i> »*	Courbet - <i>L'enterrement à Ornans</i>		
<b>1851</b>	« <i>Portrait du comte J.-B. Pastré</i> »*	Les Goncourt - début du <i>Journal</i> Première Exposition universelle à Londres	Napoléon III devient empereur des Français	
<b>1852</b>	« <i>Portrait de Mme de Calonne</i> »*	Théophile Gautier - <i>Emaux et Camées</i>	Proclamation du Second Empire en France Cavour président du Conseil en Italie	
<b>1853</b>	Salon de 1853 – « <i>Le baiser de Judas</i> »* « <i>Portrait du Prince Napoléon</i> » Voyage en Italie : Naples et San Germano		Napoléon III épouse Eugénie de Montijo Baron Haussmann préfet de la Seine, 1853-1870 Guerre de Crimée 1853-1856	
<b>1855</b>	Salon de 1855 – « <i>Les filles d'Alvito</i> » ; « <i>Crescenza à la porte de San Germano</i> »*	Courbet - <i>L'Atelier</i> – Le Réalisme Exposition universelle de Paris	8 septembre : prise de Sébastopol	

Dates	Biographie d'Hébert	Beaux-arts et littérature	Evénements historiques nationaux	Histoire locale
1856	Mort de Delaroche			Le chemin de fer arrive à Grenoble
1857	Salon de 1857 – « <i>Les Fienarolles de Sant'Angelo, à San Germano</i> »	Flaubert - <i>Madame Bovary</i> Baudelaire - <i>Les fleurs du mal</i> Millet - <i>Les Glaneuses</i>		
1858		Wagner - <i>Siegfried</i>	14 janvier : attentat d'Orsini	
1859	Salon de 1859 – « <i>Les Cervarolles</i> »*	Mistral – <i>Mireille</i> Gounod – <i>Faust</i> Wagner - <i>Tristan et Yseult</i> Millet- <i>L'Angélus</i>	Formation du royaume d'Italie 1859-1861 Darwin, <i>De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle</i>	
1860	« <i>Le banc de pierre</i> »* (1860-1870)		Expédition des Mille de Giuseppe Garibaldi 1860-1865 Guerre de Sécession en Amérique Acquisition Nice et Savoie par la France	Acquisition Nice et Savoie par la France, Grenoble n'est plus ville frontière.
1861	Il participe au salon de 1861 – « <i>Portrait de Marie-Clotilde de Savoie</i> »	Exposition nationale de Florence	Victor-Emmanuel roi d'Italie. Mort de Cavour Guillaume Ier roi de Prusse	Mort de Louis Vicat cimentier à Grenoble
1862		V. Hugo - <i>Les Misérables</i> Carpeaux - <i>Ugolin et ses enfants</i> et <i>La Princesse Mathilde</i>	Otto Von Bismarck nommé chancelier du royaume de Prusse	

Dates	Biographie d'Hébert	Beaux-arts et littérature	Evénements historiques nationaux	Histoire locale
1863	« <i>Pasqua Maria</i> »*	Mort de Delacroix Salon des Refusés. Développement du mouvement impressionniste. (Manet, Monet, Renoir, Pissaro, Degas, Sisley, B. Morisot, Cézanne...) Manet - <i>Déjeuner sur l'herbe</i> et <i>Olympia</i>		
1864	Salon de 1864 – « <i>Portrait de Mme Arnould-Plessy</i> »- dessin de « <i>Frédéric Mistral</i> »	Berlioz – <i>La Damnation de Faust</i>	Couronnement de Louis II de Bavière	
1865		Taine - <i>Philosophie de l'art</i>		1865/1872 : construction du musée de Grenoble, sur la place d'armes, actuelle place de Verdun. Grenoble vit de la ganterie, du négoce, de la banque et de son développement industriel
1866	Hébert quitte la France car il devient directeur de la villa Médicis à Rome		Guerre entre la Prusse et l'Autriche Troisième guerre d'indépendance en Italie	45% des ouvriers grenoblois travaillent dans la ganterie, mais ce « travail à façon » est réalisé aussi dans le Grésivaudan par les femmes
1867-1868	« <i>Portrait de la Princesse Mathilde</i> »*	Gounod - <i>Roméo et Juliette</i> Mort de Baudelaire et d'Ingres	Couronnement de l'empereur François-Joseph d'Autriche	A Berges réalise sa première haute chute hydraulique de 200 m
1867-1873	Premier Directorat de l'Académie de France à Rome	Exposition universelle de Paris		

Dates	Biographie d'Hébert	Beaux-arts et littérature	Événements historiques nationaux	Histoire locale
1869		Mort de Berlioz Fantin-Latour – <i>nature morte dite de fiançailles</i> (musée de Grenoble)	Inauguration du canal de Suez	Production des premiers kilowattheures par Aristide Berges à Lancey
1870	« <i>Autoportrait à la cravate rouge</i> »*	Fantin-Latour - <i>L'Atelier de Manet aux Batignolles</i>	Guerre entre la France et la Prusse ; Sedan ; capitulation de Napoléon III ; proclamation de la République Rome, capitale du nouveau royaume d'Italie	
1871	Mort du père d'Hébert « <i>La fille aux Joncs</i> »– « <i>La fille aux Iris</i> »		Commune de Paris. Proclamation de l'Empire allemand dans la Galerie des Glaces à Versailles	
1872	« <i>La Vierge de la Délivrance</i> »* pour l'église Saint-Ferjus à la Tronche			Construction de la bibliothèque place d'Armes, actuelle place de Verdun Laurent Guétal, peintre grenoblois dont le maître est J. Achard, peint « <i>le bout du monde à Allevard</i> »Musée de Grenoble
1873	Salon de 1873 – « <i>L'Addolorata</i> »		Fin de l'occupation allemande Mort de Napoléon III Vote de la construction de la basilique du Sacré Cœur à Paris	

Dates	Biographie d'Hébert	Beaux-arts et littérature	Événements historiques nationaux	Histoire locale
1874	Retour à Paris, élu membre de l'Institut. Commande du décor de l'Abside du Panthéon « <i>Vierge</i> »* dans l'église de La Tronche. Il décide de s'installer définitivement au clos Hébert à La Tronche	Première exposition impressionniste à Paris.		Création du Club Alpin Français
1875	Voyage en Italie pour découvrir les mosaïques de Venise, Ravenne, Rome		Constitution de la III <sup>e</sup> République en France	
1876	« <i>Ophélie aux liserons</i> »	Renoir- <i>Bal au Moulin de la Galette</i>		
1877		Monet- <i>Le Pont de l'Europe, Gare Saint-Lazare</i> G. Bruno- <i>Le Tour de France par deux enfants</i>		
1878	Exposition universelle- « <i>Muse populaire italienne</i> »	Monet- <i>La rue Montorgueil, à Paris</i>	Mort de Victor-Emmanuel II, avènement d'Umberto I <sup>er</sup> Mort de Pie X, élection de Léon XIII	
1879	Salon de 1879 – « <i>La Sultane</i> » – « <i>Catherine Dubouchage</i> »		Démission de Mac-Mahon, élection de Grévy	Construction du « palais de l'université » place d'Armes, actuelle place de Verdun
1880	Hébert épouse Gabrielle d'Uckermann le 6 novembre à La Tronche		Jules Ferry, président du Conseil en France	Grenoble 44 040 habitants. 1881/1888 politique volontariste d'urbanisation d'Edouard Rey, maire de Grenoble

Dates	Biographie d'Hébert	Beaux-arts et littérature	Événements historiques nationaux	Histoire locale
1881	Salon de 1881 – « <i>Sainte Agnès</i> » Nommé pour le 2 <sup>e</sup> directorat à la maison Médicis		Lois scolaires de Jules Ferry	
1882	Professeur à l'Ecole des beaux-arts 31 juillet, mort d'Amélie Hébert, sa mère. Le clos Hébert lui revient définitivement. 25 octobre, sa fille Mathilde meurt à la naissance	Exposition Courbet	Triple Alliance Mort de Garibaldi	Développement des cimenteries Vicat. Le ciment deviendra « l'or gris » et servira dans de nombreuses constructions à Grenoble (moultures, personnages décoratifs des immeubles de la place Victor Hugo et des quartiers entre le centre et la gare. Les fortifications Haxo sont démantelées
1883				Premier transport du courant électrique réalisé par M. Desprez de Grenoble à Jarrie
1884	Inauguration de l'Abside du Panthéon	Huysmans - <i>A Rebours</i> Salon des Indépendants à Paris		
1885-1890	Second Directorat de l'Académie de France à Rome	Mort de Victor Hugo	Conférence de Berlin pour le partage de l'Afrique en zones d'influence Discours de Jules Ferry sur la colonisation	Première coulée d'aluminium par électrolyse à Frogès Réalisation du « <i>Lac de l'Eychanda</i> » par Laurent Guétal. Musée de Grenoble
1886	« <i>Roma Sdegnata</i> » – « <i>La Fleur d'Oubli</i> »	Huitième et dernière exposition impressionniste Zola- <i>L'œuvre</i>		



Dates	Biographie d'Hébert	Beaux-arts et littérature	Événements historiques nationaux	Histoire locale
1887				Inauguration de la fontaine des trois ordres, réalisée à l'occasion du premier centenaire de la Révolution Française
1888	Hébert commandeur de l'ordre de Pie IX « <i>Vierge de Léon XIII</i> » Salon des artistes français- « <i>Aux héros sans gloire</i> »		Guillaume II, empereur d'Allemagne	
1889	« Bibiana » ( <i>musée de Grenoble</i> )	Mort de Dupré Exposition universelle de Paris, Tour Eiffel	1er Congrès socialiste international à Paris. Fondation de la II <sup>e</sup> Internationale.	A Bergès participe à l'exposition universelle de Paris et crée le terme de « houille blanche »
1890-1896	Séjour à Rome		Démission d'Otto von Bismarck	1890 Grenoble est éclairé désormais à l'électricité
1891	Visite de la princesse Mathilde à la Villa Médicis. Réalisation de nombreuses photos Arrivée de Guillaume, successeur d'Hébert au directorat de la villa Médicis	Monet - <i>Les Nymphéas</i>	Encyclique <i>Rerum Novarum</i> du pape Léon XIII	
1892	« <i>Portrait de Gabrielle Hébert</i> » Hébert s'installe via della Trinità dei Monti Voyage Orvieto, Pérouse, Assise	Salons de la Rose Croix, 1892-1897.		
1893	Voyage en Sicile, rencontre le duc d'Aumale	Mort de Gounod	Triple Entente	

Dates	Biographie d'Hébert	Beaux-arts et littérature	Evénements historiques nationaux	Histoire locale
1894	Domaine de La Tronche coupé par la route nationale		Assassinat de Carnot Affaire Dreyfus 1894/1899	
1895	Hébert commandeur de la Légion d'honneur Salon de 1895 – « <i>Le sommeil de l'enfant Jésus</i> »	Première représentation cinématographique publique des frères Lumière	Nicolaï Lénine fonde le Conseil de lutte pour la libération du travail	
1896	Salon de 1896 – « <i>La Vierge au Paradis</i> » ; « <i>Roma Sdegnata</i> »	Zola - <i>Trois villes -Rome</i>	Visite du Tzar Nicolas II à Paris	
1897	Retour à Paris	Gide - <i>Les nourritures terrestres</i>		
1898				Création de la société d'éclairage du Grésivaudan Construction du « château Bergès », pour Achille Bergès, fils d'Aristide Construction du lycée Champollion
1900		Exposition universelle à Paris	Assassinat d'Umberto I° à Monza	La Tronche, « le Petit Nice » devient un lieu d'habitation très recherché.
1901				Construction des « Nouvelles Galeries » place Grenette
1902				Construction du pont de La Tronche
1903	Il reçoit la Grande Croix de la Légion d'Honneur « <i>Comtesse Costa de Beauregard</i> »*	Ouverture du Salon d'Automne		Expulsion des chartreux Inauguration du tramway Grenoble-Chapareillan

<b>Dates</b>	<b>Biographie d'Hébert</b>	<b>Beaux-arts et littérature</b>	<b>Evénements historiques nationaux</b>	<b>Histoire locale</b>
<b>1904</b>	4 janvier, mort de son amie la princesse Mathilde, funérailles à Saint-Gratien	Bartok - <i>Première Suite</i>		Décès d'Aristide Bergès
<b>1905</b>			Loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat	
<b>1907</b>	Séjours à Paris	Picasso – <i>Les demoiselles d'Avignon</i>		
<b>1908</b>	1er août, Hébert vient s'installer à La Tronche « <i>L'Isère à l'île d'amour</i> »* étude Décès le 4 novembre			

## L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE PARIS AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

L'École des beaux-arts est l'héritière de l'enseignement de l'Académie royale créée en 1648. Elle attire toujours dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle l'essentiel des jeunes gens français qui se destinent à une carrière artistique ; il n'est guère de grands artistes de l'époque qui échappent à son influence. Elle dispense dans ses classes un enseignement traditionnel de grande qualité. La priorité est donnée au dessin mais des cours d'anatomie, de perspective, d'histoire antique et moderne y sont également dispensés. Le travail d'après le modèle vivant est la pratique la plus remarquable. Les professeurs, souvent prestigieux, toujours pédagogues dévoués, font leur cours par roulement, un mois par an. L'école est quasi-gratuite et tous les élèves y sont à égalité, les seules nombreuses compétitions mensuelles, trimestrielles et annuelles les départagent. La fréquentation d'un atelier privé, payant<sup>1</sup>, reste indispensable pour préparer l'admission à l'École et la réussite aux concours.



Ernest Hébert  
*Autoportrait à 17 ans*  
Huile sur toile  
Dépôt des Musées Nationaux



Ernest Hébert  
*Le Christ au Mont des Oliviers* 1839  
Huile sur toile  
Coll. Musée Hébert de La Tronche  
Tableau d'Hébert réalisé à l'École des Beaux-Arts pendant la classe de Drolling.  
La signature du professeur, obligatoire, est en haut du tableau



Paul Cabet (1815-1876), élève de D. d'Angers  
*Profil d'Hébert, 1836*  
Plâtre  
Coll. Musée Hébert de La Tronche  
Dans l'atelier de David d'Angers, les élèves posent à tour de rôle pour leurs camarades.

<sup>1</sup> Les cours coûtaient 20 francs par mois chez le peintre Drolling.

## LE PRIX DE ROME

Le concours annuel du Prix de Rome, concerne plusieurs disciplines : peinture, sculpture, architecture, gravure en taille douce ou en médaille, ainsi que musique ; le lauréat de chaque art part à Rome achever ses études. Pour la peinture, depuis 1817, deux prix sont proposés : le plus prestigieux, de peinture historique ; et le nouveau, de paysage historique. Cette compétition tient en haleine tous les ateliers où elle se prépare. Elle a lieu tous les ans du printemps à la fin de l'été et se déroule en trois étapes. La première épreuve consiste en une esquisse peinte à sujet mythologique ou religieux ; vingt élèves sont retenus parmi la centaine qui se présente. La seconde épreuve réside en une étude de figure nue d'après un modèle vivant ou académie ; la moitié des élèves est éliminée. Durant le concours définitif, les candidats restent enfermés « en loge » pendant 72 jours sauf les dimanches et jours fériés. Le sujet, tiré au sort, est exécuté en esquisse puis sur une toile de format 80 (1,137 X 1,465 m). Les œuvres, vernies un peu plus tard, sont présentées dans une exposition ouverte au jury et au public.

Lors de son arrivée dans la capitale, comme tous les jeunes provinciaux qui viennent à Paris fréquenter l'Ecole des Beaux-Arts, Hébert doit affronter une vie nouvelle bien différente de celle paisible et protégée menée jusque-là au sein d'une famille bourgeoise. Pendant 4 ans il va travailler avec acharnement pour atteindre le but qu'il s'est fixé, être lauréat du Grand Prix et partir achever sa formation dans Rome. Le 31 mars 1836, il est définitivement inscrit à l'Ecole sous le n° 1565, présenté par David d'Angers\* et participe, avec quatre-vingt-douze jeunes concurrents, pour la première fois à la terrible compétition qui se déroula le 18 avril. Le sujet retenu par le jury fut : *Saint Jean prêchant dans le désert*. Le jugement eut lieu deux jours plus tard à l'issue de cette première épreuve. Hébert est classé cinquième. Vingt candidats sont retenus, dont aucun de l'atelier de David d'Angers, mais dix sont inscrits dans celui de Paul Delaroche, les autres dans ceux de Cogniet, Drolling et Regnault. La seconde étape consiste en la réalisation d'une académie d'homme. Cette fois-ci Hébert est retenu dixième et dernier, la moitié des candidats sortent de l'atelier de Delaroche. Le sujet définitif est proposé, il s'agit de *La coupe de Joseph trouvée dans le sac de Benjamin*. Le 24 septembre, le jugement définitif concernant le grand prix de peinture historique est proclamé. Le n°10, Ernest Hébert, emporte la majorité des suffrages et recueille la palme. Le second est Prosper-Louis Roux, du même atelier. Le lauréat est très jeune, il n'a pas encore vingt-deux ans, et il a réussi lors de son premier concours, ce qui est exceptionnel.



Ernest Hébert  
*La Coupe de Joseph retrouvée dans le sac de Benjamin*, 1839  
Grand Prix de Rome  
Coll. Ecole nationale des beaux-arts

## LA VILLA MEDICIS

Les lauréats du grand Prix (un par discipline : peinture, sculpture, gravure en taille douce, gravure en médailles, architecture, musique) sont accueillis à l'Académie de France à Rome, installés dans la villa Médicis, pour une durée de quatre ou cinq années. Un directeur, artiste lui-même, nommé pour six ans, administre la Villa et veille sur la scolarité des pensionnaires. Ils y sont logés et nourris gratuitement et reçoivent une allocation annuelle pour couvrir leurs frais personnels ainsi que les dépenses engagées pour les envois annuels obligatoires.

Le but de ce séjour est de les familiariser avec les œuvres des maîtres de l'art italien. Tous, et même les musiciens, peuvent dessiner d'après le modèle vivant, privilège insigne, dont certains artistes de passage à Rome, français ou même étrangers, bénéficient, selon la générosité du directeur. Le modèle vient poser pendant deux heures chaque jour. Une collection de moulages d'après l'Antique a été constituée en vue de l'enseignement.

Des visites dans la ville sont régulièrement organisées. Des sorties pour travailler, sur le motif, dans la campagne romaine, toujours en petites confréries, à cause des brigands qui infestent les environs la Ville Eternelle, font partie des pratiques de la pédagogie. En outre, le règlement impose aux pensionnaires chaque année des exercices déterminés qui, après leur présentation à l'Académie de France, sont adressés au jugement du Jury de l'Académie des Beaux-Arts, à Paris, puis exposés. Ils constituent les « envois ».



Ernest Hébert  
*Vue de Rome, 1840*  
Huile sur toile  
Coll. Musée Hébert de la Tronche

## AU SALON !

Jusqu'en 1889, où est présentée une rétrospective de l'art du siècle écoulé, les expositions ne présentent que des œuvres d'artistes vivants ou disparus dans l'année (1) ; la plus importante et régulière d'entre elles se tient à Paris et est nommée le Salon. Il a été fondé au XVII<sup>e</sup> siècle et est devenu régulier à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Organisation corporative sous l'Ancien Régime, elle a été tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle le terrain d'une lutte entre l'administration des Beaux-Arts, c'est-à-dire l'Institut, et les artistes. Le nom donné à cette manifestation vient du lieu où elle se tient de sa création à 1848 ; elle est en effet installée au Louvre, précisément dans le salon Carré et dans les galeries adjacentes, c'est un emplacement hautement symbolique. Sous la Seconde République, elle est présentée aux Tuileries, puis au Palais-Royal. En 1853, le premier Salon organisé sous le règne de Napoléon III se tient dans le bâtiment des Menus Plaisirs, à l'angle de la rue Richer et de la rue Poissonnière. En 1855, on déménage avenue Montaigne dans un bâtiment édifié expressément à cet effet. À chaque fois on reconstitue un décor rappelant le salon Carré du Louvre. Enfin, de 1857 jusqu'à la fin du siècle (1897), c'est dans le palais de l'Industrie, au bas des Champs-Élysées, que se déroule cette manifestation.

L'organisation du Salon est un sujet de polémiques pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, celles-ci deviennent particulièrement ardentes dans la seconde moitié du siècle ; et le Salon dit « des refusés » en 1863 en est l'expression la plus symptomatique. Le gouvernement provisoire de 1848 supprime le jury d'admission et nomme une commission de 801 votants. 5180 œuvres sont présentées dont 4598 peintures, cette année-là ; ce chiffre énorme n'a plus jamais été atteint mais environ 2 à 3000 peintures d'artistes français et étrangers sont présentées à chacun d'eux. La princesse Mathilde, dans une lettre à Hébert, datée du 16 juin 1870, se plaint du très grand nombre d'ouvrages : « Il y a trop de choses, dans chaque salle il faudrait éliminer au moins cinquante toiles de natures mortes et de paysages insignifiants. Cela réduirait l'exposition à des proportions visibles » ; il y avait en effet cette année-là 5434 œuvres exposées dont 2991 peintures.

Les premières années de la Troisième République n'apportent pas non plus la réforme souhaitée et attendue par les artistes. Jules Ferry, grand amateur d'art, dont la femme, peintre elle-même, a été élève d'Ernest Hébert, président du Salon de 1879, s'efforce d'apporter des réformes lucides. Un décret du 27 décembre 1880 confie la mission d'organiser le Salon à une société d'artistes formée de 90 membres élus par tous ceux qui ont été admis une fois à exposer. Cette nouvelle institution prend le nom de Société des artistes français ; les membres de l'Institut y sont toujours majoritaires. C'était une transformation fondamentale qui remet le choix des œuvres aux seuls artistes, mais les résultats sont moins efficaces que ceux auxquels on avait aspiré. Hébert, jusqu'à la fin de sa vie, reste fidèle à cette institution, de 1881 à 1908 il envoie 38 tableaux dont 24 portraits.

La présentation des œuvres nous est connue par la description des critiques, ainsi que par les premières photographies qui sont réalisées. L'accrochage se fait toujours cadre à cadre sur plusieurs rangs, de trois à cinq selon les salles. L'attribution d'une bonne place, pas trop haute et suffisamment éclairée, est capitale et permet aux critiques et aux amateurs de distinguer une œuvre. En 1870 pour faire preuve de plus d'équité, les œuvres sont ordonnées selon l'ordre alphabétique des noms des artistes.

Fréquenter le Salon est un événement majeur de la vie parisienne : il attire le monde élégant, celui des amateurs mais aussi le grand public. La manifestation dure environ trois mois et l'entrée coûte 1 franc ; les visiteurs viennent souvent plusieurs fois. En 1876, on recense 518 892 entrées dont 185 000 payantes ; un tel nombre représente environ un tiers de la population parisienne d'alors, ce qui est considérable. Un jour par semaine, le dimanche, l'entrée était gratuite ; le lundi, on n'ouvre qu'à midi, permettant ainsi à un public choisi d'apprécier les œuvres hors de la foule avec une certaine tranquillité et également d'effectuer des changements d'accrochage.

Le succès du catalogue que l'on nomme depuis l'Ancien Régime « le livret », est immense ; il permet de savoir de qui est l'œuvre, en effet seul un numéro figure sur la toile, de mieux comprendre le sujet, notamment lorsqu'il est historique ou littéraire ; à partir de 1879 il est illustré. Pour un artiste, il est capital de faire voir ses œuvres : or, jusque dans les années 1880, le seul lieu où il peut être découvert et suivi par le public est le Salon. Il permet également les contacts avec les collectionneurs favorisant achats et commandes.

Au Salon, l'Etat achète pour l'administration et pour la liste civile un nombre important d'œuvres ; cent à cent cinquante artistes bénéficient à chaque manifestation des libéralités du gouvernement. *La Mal'aria* est acquise par l'Etat pour la somme de 5000 F. En 1853, Hébert a le plaisir de voir acheté *Le Baiser de Judas* acheté pour 8000 F, et Hébert fut promu chevalier de la Légion d'honneur ; enfin en 1859 *Les Cervarolles* sont payées 15 000 F. Propriétés de l'Etat, les tableaux les plus significatifs sont présentés au musée du Luxembourg, ce qui assure aux artistes une notoriété indéniable. Ces trois œuvres d'Hébert y sont exposées jusqu'en 1920, moment de leur transfert au Louvre.

À partir des années 1830 et surtout pendant le Second Empire, la presse connaît un développement considérable ; le goût des feuilletons romanesques, mais aussi l'attrait du public pour les critiques littéraires, théâtrales et artistiques conduisent les directeurs des journaux à confier des éditoriaux à des écrivains qui décrivent et analysent les expositions avec fougue, parti pris et talent. Ces comptes rendus nombreux jouent un rôle considérable auprès des amateurs et des curieux et suscitent bien des visites. Théophile Gautier, grand acteur du romantisme et ami d'Hébert, tient la rubrique de *La presse* puis du *Moniteur Universel*, livrant douze à quinze articles par exposition ; Barbey d'Aurevilly, About, Zola, Mirbeau, et bien d'autres nous ont laissé des échos virulents de ces manifestations. Lorsque Hébert est directeur de l'Académie de France à Rome, la princesse Mathilde lui fait des commentaires savoureux sur les œuvres exposées : « Mais les mauvaises œuvres



abondent -l'indulgence est à son comble- on ne juge pas les œuvres mais on les admet sur les opinions affichées de l'auteur : il faut être républicain ou de la clique Manet, Monet, Minet, Courbet. » (1868 le 27 mars)

Dans la vie d'un peintre, l'admission au Salon est une étape essentielle : les récompenses –médailles de troisième, deuxième, et première classe, la grande médaille et celle d'honneur– couronnent une carrière et constituent des étapes obligatoires. Hébert franchit tous ces degrés ; il participe pour la première fois en 1839 en exposant *Le Tasse en prison visité par Expilly* (La Tronche, musée Hébert), sujet romantique par excellence, qui propose une interprétation de la place de l'artiste dans la société ; la même année Delacroix, présente une œuvre du même sujet qui est refusée par le jury. De 1848 à 1908 Hébert contribue avec une grande régularité aux expositions parisiennes, de même qu'aux manifestations internationales de Munich, Vienne, Turin et Venise, où les scènes évoquant la paysannerie italienne, les sujets musicaux et un grand nombre de portraits féminins se mêlent. *La Mal'aria* reçoit une médaille de première classe en 1853 de nouveau il obtient une médaille de première classe pour *Le Baiser de Judas*. À partir de 1866, Ernest Hébert fait partie des heureux élus classés hors concours, c'est-à-dire de ceux qui participent au Salon sans passer par les fourches caudines du jury.

Le choix du sujet et le format de l'œuvre sont toujours fondamentaux. La hiérarchie des genres, affirmée au XVII<sup>e</sup> siècle selon une conception platonicienne des arts, est sérieusement mise en question, mais n'est pas encore abolie, et le prestige de la peinture d'Histoire (mythologie et sujets religieux) est encore entier. Hébert qui a remporté en 1850 un franc succès avec *La Mal'aria* ( Paris, musée d'Orsay) présente en 1853 *Le Baiser de Judas* (La Tronche, musée Hébert) sujet traditionnel, mais traité d'une manière moderne, ainsi que le remarque le critique Maxime Ducamps, ami de Flaubert ; il perçoit dans cette œuvre l'expression d'un artiste qui propose la synthèse entre les deux grandes tendances opposées d'alors et qui concilie par un satisfaisant équilibre la ligne et la couleur, l'idéalisme du sujet et le réalisme de certains personnages dont Judas et ses compagnons.

David d'Angers, dans une lettre au jeune Hébert, alors pensionnaire à la villa Médicis, lui conseille de représenter de grands sujets pour moraliser les masses. Cette recommandation hante Hébert tout au long de sa vie et ponctue sa carrière d'œuvres à thèmes. Pour son dernier envoi de Rome, il projette *Le Christ pacifiant le monde*, vaste allégorie aux accents patriotiques qu'il ne mène pas à terme. Au Salon de 1870, il présente *Le matin et le soir de la vie*, métaphore moderne de la destinée ; *La Vierge de la Délivrance* (La Tronche, église Saint Ferjus) est la réalisation d'un vœu prononcé au plus fort de la tourmente de 1870. *Warum*, interrogation existentielle (Salon de 1882, un exemplaire à Paris, musée national Ernest Hébert) est caractéristique des controverses théoriques du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, *Roma Sdegnata* (Rome, museo di Roma) est la traduction du cri de révolte de l'artiste supplicié par la transformation que l'on fait subir à la Ville Eternelle au moment où elle devient capitale du royaume d'Italie.

Le critique du *Journal des Débats* de 1863, Eugène Delécluze, affirme d'une manière péremptoire : « Un peintre qui n'a pas besoin des inspirations des autres, et qui est bien lui-même, c'est bien M. Hébert » (20 mai). La caractéristique et l'originalité des œuvres d'Hébert s'expriment particulièrement dans ses tableaux de format ample, mi scène de genre, mi sujet allégorique comme *La Mal'aria* (Paris, musée d'Orsay), *Les Cervarolles* (Paris, musée d'Orsay) et *Les Filles d'Avito* (Paris, musée national Ernest Hébert) représentation de l'Italie contemporaine, au réalisme tempéré. Ces tableaux, présentés au Salon, établissent la célébrité de leur auteur. Les allures aristocratiques et pathétiques des paysans à la beauté farouche séduisent le public à la recherche d'émotions teintées d'exotisme. Il donne à ses modèles des poses qui rappellent les grands modèles antiques, ainsi Charon conduisant la barque des morts, la roue des âges de la vie, ou encore des canéphores dans des gorges sauvages. Dans une nature imposante et tragique, il campe des personnages aux gestes simples et calmes. Par-delà le modèle particulier, dont ses lettres à sa mère nous font connaître la chronique, Hébert traduit une Italie vraie, au charme direct et vivant, exprimant un sentiment universel.

Les tableaux à sujets suscitent les commentaires des échetiers mais sont peu nombreux ; les œuvres qui occupent les cimaises et qui figurent en grand nombre sont les portraits. Zola gémit contre l'envahissement du Salon par ceux-ci ; Hébert participe amplement à cette « invasion » : de 1839 à 1908, il présente près de cinquante portraits. Ceux-ci, futiles ou graves, d'apparat ou intimes, nous livrent la vie profonde et diverse des modèles ; regards sur l'être et son âme, ils révèlent des caractères, exprimant leur individualité et leur particularité.

L'art d'Hébert est tout à fait caractéristique de son époque : le Salon en offrait l'image la plus perceptible. Il y participe quarante-huit fois, présentant environ quatre-vingt-dix œuvres qui, par leur diversité et leur éclectisme, sont symptomatiques des recherches forcenées que les peintres entreprennent et où se mélangent, de manière incertaine, naturalisme et idéalisme. La grande tradition narrative et figurative s'exacerbe dans un ultime feu d'artifice dans lequel Hébert joue un rôle non négligeable qu'il faut réexaminer sans idées préconçues et cela nous est permis grâce aux deux musées qui lui sont dédiés.

**Isabelle Julia**

Conservateur général à l'Inspection générale des Musées de France  
Conservatrice du musée Hébert de Paris

<sup>(1)</sup> Exposition à la mémoire de Delaroche 1857 ; Scheffer, 1859 ; Delacroix, 1864 ; Ingres, 1867 ; Henri Regnault, 1872, etc...

## LE « CLOS HEBERT »

La destination du Clos<sup>2</sup> et la célébrité de son dernier propriétaire, le peintre Ernest Hébert, ont longtemps oblitéré l'intérêt pour son histoire antérieure. Bien qu'on ne sache rien des premiers occupants de la maison et de sa construction au XVII<sup>e</sup> siècle, les éléments de cette période sont encore très visibles dans la maison : escalier de pierre à vis, plafonds à la française et décors, comme à l'extérieur les bassins à jets d'eau et les murs de l'enclos. La restitution des fresques cachées derrière les boiseries et le programme décoratif révélé confirment son importance historique. La propriété est issue d'un de ces domaines nobles que certains riches grenoblois possédaient dans les environs de la ville pour échapper à la chaleur de l'été et leur assurer des revenus fermiers.

### L'enclos du hameau Civaty

Des recherches récentes ont permis de mieux comprendre l'histoire ancienne du domaine. Les premiers témoignages de propriété dont nous disposons remontent au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dès 1736, le « courcier »<sup>3</sup> de la commune de Saint-Ferjus<sup>4</sup> précise que celui-ci appartient à Noël Charles Berton, ancien gouverneur des pages du Duc d'Orléans. L'ensemble sera partagé entre ses trois héritiers, son fils avocat, sa fille Madeleine et le mari de celle-ci, Louis Jullien, substitut du procureur général. En 1770, Louis Jullien achète simultanément une charge noble et les parts de son beau-frère. Ce vaste domaine agricole de 7,5 hectares<sup>5</sup> est constitué de deux parcelles<sup>6</sup> séparées par l'actuel chemin Hébert<sup>7</sup>

La disposition de l'enclos telle qu'il apparaît sur le plan dessiné dans l'Atlas des Dames de Montfleury en 1770<sup>8</sup> ne semble pas avoir été modifiée depuis lors : une maison de maître (l'actuelle maison du peintre), une orangerie (l'accueil du musée), un jardin de plaisance devant, un jardin fruitier à l'arrière et le bassin en terrasse. La propriété est abondamment alimentée par les eaux de la source de Chantemerle dont les Dames de Montfleury ont cédé les droits en 1649. À l'ouest on trouve le pavillon du Crucifix (disparu), la maison du fermier (la petite maison de la rue Doyen Gosse) la grange, le pigeonnier, la basse-cour, le cellier, un pressoir, un

---

<sup>2</sup> Terrain cultivé ou domaine (généralement vigne ou vignoble) clos de murs ou de haies, on dit aussi « enclos ».

<sup>3</sup> Le « Courcier » de Saint-Ferjus de 1736, nous donne la liste des propriétaires fonciers de Saint-Ferjus dont les biens étaient assujettis à la taille royale et à diverses autres charges, archives départementales de l'Isère côte 4 E 188/15.

<sup>4</sup> Rebaptisée La Tronche à la Révolution

<sup>5</sup> Soit 17732 toises carrées delphinales.

<sup>6</sup> La parcelle comprenant l'enclos appartient au hameau Civaty –du patois dauphinois : civas, oignon

<sup>7</sup> Alors chemin de la Tuilerie, auquel on accédait, en venant de Grenoble, par un carrefour dit « du Crucifix ». Il existe dans le jardin du musée Hébert, un socle daté de 16.. qui pourrait être le socle de la Croix de ce carrefour. On sait par ailleurs qu'un crucifix était posé sur le mur d'un pavillon d'agrément donnant près du carrefour, déménagé lors de sa démolition sur le mur de la ferme (l'actuelle maison du gardien) puis sur la façade de l'orangerie. Le Christ, très abîmé, a été mis en réserve.

<sup>8</sup> Il a été fait pour fixer les terres dépendant du fief de la communauté religieuse, archives départementales de l'Isère côte 4 E 188.

four et une citerne qui jouxtent les terres plantées de vignes sur échelas qui s'étendent au nord<sup>9</sup> jusqu'à l'enclos du Sieur Micoud<sup>10</sup>.

En 1804<sup>11</sup> M. Joseph Taulier, négociant à Grenoble, achète la partie résidentielle de l'enclos à son dernier propriétaire M. Martin, pour la somme de 25 500 francs. Par des achats successifs à la veuve et au fils Jullien, le même Taulier avait reconstitué l'ensemble du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1821, il revend l'enclos résidentiel aux Hébert, divisant à nouveau le domaine et gardant les deux parcelles extrêmes, celle de la ferme et celle du champ Jullien où il a fait construire une maison et conservé des terres plantées de vignes.

### Le clos Hébert

*« Je t'écris ce matin par un beau soleil réjouissant et réconfortant, dans notre vallée entourée de montagnes couleur d'améthyste, et qui me fait plaindre ceux qui travaillent à Paris sur notre boulevard morose, malgré la Cigale et le Moulin Rouge... »*

Au XIX<sup>e</sup> siècle beaucoup de bourgeois grenoblois ont encore un domaine dans les collines environnantes de Grenoble. Chérubin Beyle, le père de Stendhal jouit d'une campagne à Claix, les grands-parents paternels et maternels d'Ernest Hébert, en ont possédé une, à Sassenage pour les premiers, à Seyssins pour les seconds, perdues dans les successions. En 1821, Amélie Hébert achète l'enclos de La Tronche avec une partie de l'héritage de sa mère, constitué en dot et remis à cette occasion par son père, Antoine Durand. Très proche de Grenoble, abrité par le Mont Rachais et bénéficiant d'un ensoleillement maximum comme d'une vue exceptionnelle sur la chaîne de Belledonne, l'endroit a beaucoup de charme. C'est un havre de fraîcheur et de calme pour la famille qui vit dans un appartement contigu à l'étude notariale grenobloise paternelle. La petite ferme complète les revenus d'une autre ferme située à Moirans.

Après la séparation de ses parents en 1834 et le départ de son père à Paris quelques années plus tard, la maison de vacances de son enfance reste un refuge familial très apprécié d'Hébert. En 1859, lorsque sa mère, trouvant celle-ci trop lourde à entretenir, envisage de la vendre et lui propose de la lui donner, il accepte « en souvenir d'elle ». Mais la maison qui n'a pas connu de gros travaux depuis son achat est inconfortable. En 1860, il lance une grande campagne de mise en confort et d'embellissement qu'il confie à la surveillance de son ami grenoblois Adolphe Ducoin<sup>12</sup>. Les murs sont redressés par une épaisse couche de plâtre, des nouveaux

---

<sup>9</sup> Vers la Grand rue de La Tronche, ancienne route de Chambéry.

<sup>10</sup> Ce n'est qu'en 1894, que l'Avenue du Maquis du Grésivaudan, qui s'arrêtait alors au carrefour dit du Crucifix, au niveau de la rue Doyen Gosse, prolongée, scindera la propriété en deux.

<sup>11</sup> Acte du 2 vendémiaire An XII, archives du musée Hébert de La Tronche.

<sup>12</sup> Adolphe Ducoin (1811-1889), le fils de l'ancien conservateur de la Bibliothèque de Grenoble, lettré et amateur d'œuvres d'art était l'ami intime d'Hébert et de sa mère. En leur absence de Grenoble, il administrait les fermages d'Amélie Hébert et veillait sur le clos Hébert. On doit à sa correspondance les descriptions de la campagne de travaux de 1860 qu'il supervisa, fonds du musée national Hébert de Paris.

plafonds recouvrent certains plafonds à la française, des cheminées sont installées ou réaménagées, des papiers peints commandés à Paris, des commodités créées, un vaste balcon de fer forgé ajouté sur la façade sud.

En 1874, Hébert, qui revient de son premier directorat à la Villa Médicis, et qui pense s'installer plus longuement à La Tronche, transforme les dépendances. Il aménage une écurie surmontée d'un grenier à foin et d'une chambre pour le palefrenier. En 1875, alors qu'il vient de se voir confier la décoration de l'abside du Panthéon, il rachète la parcelle de terrain mitoyenne de la ferme, et confie à l'architecte grenoblois Riondet le soin de construire un pavillon accolé à l'écurie comprenant en rez-de-chaussée une remise à voitures et, à l'étage, un vaste atelier éclairé par trois fenêtres. En 1894, il ne peut empêcher que le jardin soit amputé par la nouvelle route nationale menant à Chambéry. Il s'en confie à son vieil ami le peintre Gérôme : « Je suis bien embêté par les travaux préparatoires de la grande route avec tramway qui passe à travers mon clos et m'enlève mes vignes ; mais malgré cette destruction, il restera encore assez de terre et de soleil pour me reposer et me réchauffer quand j'en aurai assez de la vie de Paris et des expositions, ce qui ne tardera guère. »

### Le musée Hébert de la Tronche



Après la mort d'Ernest Hébert, survenue à La Tronche, le 4 novembre 1908, sa femme Gabrielle (1853-1934), hérite des immeubles de Paris et du domaine de La Tronche. Plus jeune de trente-six ans que le peintre, on lui doit la volonté de préserver la mémoire de l'œuvre et, très vite, l'idée de conserver le domaine et d'en faire un musée.

En 1910, elle transfère les restes d'Hébert dans un tombeau néoclassique<sup>13</sup> édifié dans le jardin, rendant de ce fait la propriété inaliénable. Elle rassemble sa correspondance et rachète ou collecte systématiquement auprès de ses amis les œuvres de son mari, renseigne les objets. Enfin elle charge l'écrivain Péladan d'écrire un livre sur Hébert.

En 1925, elle donne au musée du Louvre 10 peintures majeures dans l'œuvre du peintre et 417 dessins. À la même époque, elle songe à faire donation du « clos » tronchois et de son mobilier à l'Académie des Beaux-Arts qui refuse. Une dizaine d'années après, elle fait aménager des salles d'exposition dans les dépendances qui jouxtent le pavillon de l'atelier. Elle s'éteint le 23 juin 1934, à La Tronche, la veille de l'ouverture du musée privé.

---

<sup>13</sup> Dessiné par l'architecte grenoblois, Prix de Rome 1894, Recoura (1864-1939), le tombeau s'organise en hémicycle sur lequel est présenté en bas-relief, la Villa Médicis. Un cippe à l'antique en occupe le centre.

Fils adoptif de Gabrielle Hébert, qui lui a transmis les biens d'Hébert, René Patris-d'Uckermann, parallèlement à ses fonctions de directeur littéraire aux Editions Flammarion, continue à entretenir la mémoire du peintre et à enrichir les collections. Parallèlement il agrandit le terrain et les bâtiments du domaine, créant des salles d'exposition temporaires dans une annexe. Il reprend à son compte les projets de sa mère adoptive non sans les marquer de sa personnalité. Ainsi décide-t-il de créer à Paris, avec une partie des collections, offertes aux musées nationaux, un musée qui devient le Musée national Hébert en 1978. L'année suivante, il fait don du domaine de La Tronche, devenu musée contrôlé de la Direction des Musées de France, et des collections restantes au Conseil général de l'Isère. Enfin, il lègue à la Fondation de France l'immeuble et l'atelier de la rue de Navarin, à Paris. Les revenus de l'immeuble construit à l'emplacement de la villa parisienne du peintre, boulevard Rochechouard, reviennent depuis la mort du donateur en 1993, aux deux musées désormais consacrés au peintre Hébert.

Plus de 20 ans après, le Conseil général de l'Isère réhabilite l'ensemble des bâtiments du Musée Hébert de La Tronche, rénovant les salles d'expositions du musée et restaurant la maison d'Hébert et son atelier, tout en développant un circuit muséographique moderne.

Ce nouveau parcours donne une plus grande unité à la présentation de l'œuvre d'Hébert ainsi qu'une plus grande ouverture sur le siècle, en introduisant les œuvres de ses élèves, amis et contemporains. Les années de formation, la vie de pensionnaire à la Villa Médicis, les séjours en Italie et les deux directorats (de la Villa Médicis), la carrière parisienne sont successivement abordés dans le cheminement chronologique et thématique du Musée qui conduit naturellement à l'atelier de l'artiste reconstitué. Il ne faut qu'un pas pour se rendre dans l'ancienne maison du peintre dont l'atmosphère a été restituée autour du mobilier, et des souvenirs d'Hébert.

## LE BANC DE PIERRE

« A Ernest Hébert, sur son tableau »



Ernest Antoine Auguste Hébert (1817 - 1908)  
*Banc de pierre à Saint-Gratien.*  
 Offert à la princesse Mathilde par Hébert, le tableau a été peint d'après une allée de sa propriété plutôt qu'à La Tronche comme on le suggère parfois.  
 Coll. Musée Hébert/La Tronche

Au fond du parc, dans une ombre indécise,  
 Il est un banc, solitaire et moussu,  
 Où l'on croit voir la rêverie assise,  
 Triste et songeant à quelque amour déçu.  
 Le souvenir dans les arbres murmure,  
 Se racontant les bonheurs expiés,  
 Et, comme un pleur, de la frêle ramure  
 Une feuille tombe à vos pieds.

Ils venaient là, beau couple qui s'enlace,  
 Aux yeux jaloux tous deux se dérochant,  
 Et réveillaient pour s'asseoir à sa place,  
 Le clair de lune endormi sur le banc.  
 Ce qu'ils disaient, la maîtresse l'oublie ;  
 Mais l'amoureux, cœur blessé, s'en souvient.  
 Et, dans le bois, avec mélancolie,  
 Au rendez-vous, tout seul, revient.

Pour l'œil qui sait voir les larmes des choses,  
 Ce banc désert regrette le passé,  
 Les longs baisers et le bouquet de roses,  
 Comme un signal à son angle placé.  
 Sur lui la branche à l'abandon retombe,  
 La mousse est jaune et la fleur sans parfum ;  
 La pierre grise a l'aspect de la tombe  
 Qui recouvre l'amour défunt !...

Théophile GAUTIER (1865)

### Théophile Gautier (1811-1872)

Ecrivain (*Le Capitaine Fracasse*, *le roman de la momie*) et critique d'art célèbre, Théophile Gautier est moins connu comme auteur du recueil de poésie *Emaux et Camées*. Grand voyageur (Russie, Egypte...), mémorialiste du romantisme et chroniqueur des Salons de Paris, il avait reçu initialement une formation de peintre. Comme Hébert – il fréquentait le salon de la Princesse Mathilde, où était reçu le tout Paris littéraire et artistique.

## COMMENT LIRE UN TABLEAU ? Aide pour mieux regarder

*Défense de toucher, mais il est recommandé de regarder de près !*

*Ernest Hébert (1817-1908) est né à Grenoble et est décédé ici à La Tronche. Enfant, il a passé toutes ses vacances dans cette maison. Très tôt, il a voulu devenir peintre. Pour cela, il est parti à 17 ans prendre des cours à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il y remporte le Prix de Rome et part pour la Villa Médicis. Il y retournera plus tard en tant que directeur. Il a fait de nombreux séjours en Italie et est devenu célèbre pour ses tableaux d'Italie et ses portraits.*

Pour savoir lire un tableau, il faut répondre à plusieurs questions :

### - Qu'est-ce que le peintre a voulu représenter ?

Il s'agit du **sujet** du tableau. Dans la deuxième salle du musée sont regroupées des œuvres qui ont différents sujets : - pour un personnage, on dit portrait. Quand le peintre se représente lui-même, on dit autoportrait.

- pour un événement historique, on dit peinture d'histoire
- pour un moment de la vie quotidienne, on dit scène de genre
- pour un lieu, on dit paysage
- pour un nu, on dit académie



Souvent, une valeur symbolique s'ajoute au sujet explicite du tableau. Dans le tableau « **Les Cervarolles** », les trois porteuses d'eau qui descendent l'escalier constituent une image des trois âges de la vie. La petite fille symbolise la jeunesse, la jeune femme l'âge mûr, et la dame de dos représente la vieillesse, car elle fait dos au spectateur et part dans l'ombre du tableau.

### - Comment les personnages ou les objets sont-ils placés ?

**Occupent-ils tous l'espace de la toile ?**

**Comment sont-ils disposés les uns par rapport aux autres ?**

C'est la **composition** ou l'art de disposer harmonieusement les masses.

Toujours dans « *Les Cervarolles* », les trois femmes sont disposées selon un schéma triangulaire, ce qui donne une impression d'élévation et de profondeur dans le tableau. On peut ainsi confronter les personnages et voir une connotation symbolique par la représentation des trois âges de la vie.



### - Le tableau paraît-il avoir de la profondeur ? Combien y a-t-il de plans ?

Le peintre essaie de rendre l'illusion de la profondeur en plaçant les objets dans des plans successifs -le plus proche du spectateur est le premier **plan**, le plus éloigné l'arrière-plan. Pour s'aider, l'artiste utilise les règles de la **perspective**.

Toujours dans « *Les Cervarolles* », on se rend compte que la profondeur est créée par la présence de l'escalier qui se prolonge vers le fond du tableau. Le premier plan est constitué par la jeune femme et la petite fille, le second par la vieille femme de dos, et le troisième par l'arche de pierre. L'arche apparaît comme un espace de transition entre deux plans, l'escalier crée une continuité, conduisant les personnages en direction du spectateur.

### - D'où vient la lumière ? Comment est-elle diffusée dans le tableau?



C'est l'**éclairage** qui permet au peintre de rendre l'atmosphère ou de concentrer l'attention du spectateur sur un personnage, une scène...

Dans le « *Baiser de Judas* » (escalier du hall), la lumière provient de la lanterne, au centre, et est diffusée dans tout le tableau. Elle concentre l'attention sur le Christ en se reflétant sur son vêtement. Elle se répercute sur les visages des personnages alors que le reste du tableau est plongé dans l'obscurité. Cette technique s'appelle le clair-obscur.

### - Comment est-il peint ?

Si on s'approche très près du tableau –avec les yeux bien sûr ! - on aperçoit la « **texture** » de la matière ; la peinture est posée en couche fine ou épaisse, lisse ou granuleuse, inégale selon l'outil employé par le peintre : pinceau, brosse ou couteau et la peinture choisie.

En comparant les deux portraits « *La comtesse Carl Costa de Beauregard* » et « *Marie Delessert-Daubrée* » (salle des portraits, 1<sup>er</sup> étage du musée), on remarque que la peinture n'est pas étalée de la même manière, la technique est différente. Dans « *Marie Delessert* », la matière est plus présente, les coups de pinceau sont plus rapides, hachés. Pour la comtesse, les coups de pinceau sont plus estompés, ce qui donne un effet vaporeux à l'image, la matière y est présente par l'ajout de strass sur son épaule.



La comtesse Carl  
Costa de  
Beauregard



Marie Delessert-Daubrée

### - Quelles sont les couleurs dominantes ?

Vous connaissez les trois **couleurs primaires** : le rouge, le bleu et le jaune. En les mélangeant par deux, en proportions variables, le peintre obtient un grand nombre de teintes, les **couleurs secondaires**. Les couleurs préférées du peintre constituent « sa **palette** ». *La palette d'Hébert est exposée dans son meuble à couleurs et dans la vitrine de droite (atelier, 1<sup>er</sup> étage du musée).*

Toujours dans la salle des portraits, on remarque qu'Hébert n'utilisait pas la même « palette » selon les personnes qu'il représentait. Pour les portraits d'homme, les couleurs sont plus sombres, en peinture, on dit que ce sont des **couleurs froides**. Pour les portraits de femmes, les couleurs sont plus chaudes.



### Analyse du tableau « La Mal'aria »

Ce tableau représente des paysans italiens en barque sur les marais, fuyant les fièvres paludéennes (dus à des piqûres de moustique) qui sévissaient dans la campagne romaine, c'est une scène de genre.

Les trois personnages de face forment un groupe de fiévreux, image de la mort, qui s'opposent au nautonier, debout à l'avant du bateau, robuste passeur d'âmes, et à la jeune femme resplendissante de dos, incarnation de la vie.

Le premier plan est occupé par la barque, le deuxième par la rive qui est à la hauteur de l'horizon, ce qui crée un ensemble de lignes horizontales qui rythme l'espace. La présence du nautonier (conducteur de la barque), debout tenant sa perche, amène la seule ligne verticale du tableau. L'espace est fermé sur cette scène, il ne s'ouvre qu'à droite, sur l'horizon qui se découvre.

La lumière se reflète principalement sur le corsage et la nuque de la jeune femme, la palette est froide, correspondant au thème du tableau.

Les traits des personnages sont précis, et s'opposent à la masse de nuages sombres, à la terre grasse des marais sur la rive et au reflet flou de la barque dans l'eau brune.

L'intense impression dramatique est renforcée par la couleur du ciel et la présence de l'hirondelle qui rase l'eau, augure de l'orage qui amène les moustiques porteurs de la maladie.

Ce tableau fut présenté au Salon de 1850, au même moment que « *L'enterrement à Ornans* » de Gustave Courbet, œuvre-clef du mouvement réaliste. Hébert aborde ici un thème social et réaliste (une maladie), et y ajoute un note mélancolique et rêveuse.

## ŒUVRES DU MUSÉE HÉBERT DE LA TRONCHE LIÉES AUX « PAYSAGES » Collections permanentes

### **Salle. 1 RDC - Salle du prix de Rome**

E. Hébert.

*Paysage italien. Temple rond. Etude*

*La Trinité des monts*

*Vase et boule*

*La Fabbrica du Poussin*

*Rome, portique à arcades*

*Tivoli, la Lunghezza*

### **Salle. 2 RDC - Salle italienne**

J. Blanc. *Villa Médicis. Le Bosco*. Vers 1887. Huile sur toile

### **Atelier - Etage**

E. Hébert. *L'Isère à l'île d'amour*

- Fusain et pastel sur papier. Septembre 1908

- Mine de plomb sur papier. Octobre 1908

Ces deux œuvres peuvent être mises en liaison avec l'atelier du peintre et son matériel.

### **Salle à manger - RDC**

Joos de Momper. *Paysage*. Huile. On peut faire un travail très intéressant de lecture de ce tableau qui a toute une histoire.

### **Salon RDC**

Gustave Boulanger (1824-1888). *Le parc de la villa Borghèse*. 1847. Huile sur toile.  
Musée Hébert

### **Étage - couloir.**

Deux assiettes en faïence émaillée de Castelli, début XVIIIe siècle, représentant :

- Premier plan, arbre/ église. Montagne bleutée en arrière-plan
- Premier plan, arbres. Mer et bateaux en arrière-plan

### **Lingerie d'Amélie Hébert**

- Fresques datant du XVII<sup>e</sup> avec motifs végétaux et éléments d'architecture, influence italienne dans le paysage, trompe l'œil qui évoque une terrasse.

### **Chambre de la princesse Mathilde**

E. Hébert. *Le banc de Pierre*. Saint Gratien. Huile. 1864. Possibilité de mise en relation avec le poème de Théophile Gautier.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Musée Hébert

Chemin Hébert, 38700 La Tronche/ Grenoble  
Tél. accueil : 04 76 42 97 35 – Fax : 04 76 42 97 37  
Mél : musee.heb@cg38.fr - www.musee-hebert.fr

### Contacts :

**Laurence Huault-Nesme**, directrice ([laurence.huault-nesme@isere.fr](mailto:laurence.huault-nesme@isere.fr))  
Service éducatif : 04 76 42 97 34

### Accueil du public : Entrée gratuite tous les jours pour tous

Le musée et le parc sont ouverts tous les jours (sauf le mardi) de 10 h à 18 h  
Dimanche de 10 h à 18 h du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai inclus et de 10 h à 19 h du 1<sup>er</sup> juin  
au 30 septembre inclus.  
Fermeture le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre.  
Visites commentées sur demande.  
Visite conférence gratuite le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois à 15 h 30  
Boutique : publications, carterie...

### Accueil des scolaires

Le musée Hébert est aisément accessible (10 mn à pied de l'arrêt du tram La Tronche-Hôpital, ou par le bus n° 13, arrêt Musée Hébert).

Des visites réservées aux enseignants ainsi que des journées de formations pour les futurs enseignants et les enseignants stagiaires sont régulièrement organisées.

Un accueil adapté aux élèves a été mis en place sur le plan matériel et pédagogique et à la belle saison il est possible de pique-niquer dans le parc dans une partie réservée à cet effet. Les enseignants peuvent faire réaliser à leurs élèves des croquis dans le parc ou dans le musée. Les thèmes abordés dans les collections concernent tous les publics scolaires : écoles maternelles et primaires, collèges, lycées et enseignement supérieur.

*Le jardin du musée Hébert de La Tronche a reçu en 2004 le label « Jardin remarquable » décerné par le ministère de la Culture et de la Communication.*

*Lors de la campagne 2012, le musée a obtenu le label « Maisons des illustres », rejoignant ainsi les 171 « maisons » distinguées en France.*

